

A l'angle d'un mur, une petite pyramide offrait un relief en stuc. La jeune fille le contempla longuement : c'était une femme déposant des bandelettes sur le squelette de son enfant ; l'artiste avait rendu à merveille le geste touchant de la mère, et son expression de douleur en retrouvant, sans doute après le dernier tremblement de terre, le cadavre de la petite victime.

Par un contraste dur, à cette scène recueillie faisaient suite, sur le soubassement du mausolée d'Aulus Umbricius Scaurus, *duumvir*, les épisodes violents des combats de gladiateurs et de bêtes donnés au peuple le jour des funérailles : cruel usage qui sacrifiait au disparu le sang et l'existence des vivants ! Pauvres lutteurs que consolait seule dans la mort la pensée que leur portrait et leur nom, avec le chiffre de leurs victoires, serait gravé sur le marbre et livré à la postérité !

Elle passa rapidement devant la villa de Dipilus. A cette heure les boutiques de pain étaient désertes, les portes closes : sans doute le père et le fils se reposaient, dans la fraîcheur du jardin, après le labeur de la journée. Tout contre la maison un premier hémicycle offrait aux passants le bien-être d'une halte. Il avait été construit par la mère de Mamia, grande prêtresse de la ville. Quelques pas plus loin, s'ouvrirait une seconde exèdre, encore plus large, consacré à Aulus Veius dont la statue en marbre s'élevait à l'entrée. Elle était libre : Vera en profita pour s'y asseoir avec Drauca.

Elle avait emporté sous son léger manteau le manuscrit de Tullius Cicero, qu'elle relisait maintenant avec un discernement plus juste de ses erreurs et de ses beautés. Car peu à peu la lumière se faisait en elle. La solidarité humaine lui apparaissait, fondée sur la fraternité — issue de la filiation divine — comme sur une base immuable. Si dans la doctrine du Christ se retrouvaient quelques fragments de l'enseignement stoïcien, ces parcelles, ajustées à l'ensemble et comme sorties de nouveau à la parure d'où on les avait arrachées, y prenaient un éclat qu'on ne leur avait jamais vu. Au mépris universel que, dans ses visites récentes, la jeune fille avait constaté, du haut en bas de l'échelle sociale, pour les droits, les mérites ou les fautes d'autrui, elle opposait le respect profond que le Christ assurait à la vie, à l'honneur, à la réputation, à la pauvreté, à la défaillance même ; ce respect, fidèle compagnon de l'amour, son plus sûr garant aussi, et source de quelles touchantes délicatesses !... Sur la paroi intérieure du banc où elle était assise, un passant avait écrit au charbon une strophe qu'elle venait de lire en souriant :

*Alliget Hic Auras Si Quis
Objurgat Amantes et vetet
Assiduas currere Fontis
Aquas.*(1)

Oui, l'amour était chose très douce et très forte ; mais pour garder à ce parfum l'enivrante fraîcheur

(1) " Vous prétendez nous empêcher de nous aimer : ah ! plus tôt aurez-vous fait d'enchaîner la brise et d'arrêter l'élan des sources ! "

du premier arôme, il fallait un gardien discret, et ce gardien, ce respect mutuel, si délicat, si noble à la fois et si prudent, seule, elle le sentait bien, la foi au Christ l'assurerait.

Soudain son visage s'illumina : se dirigeant vers la porte, elle venait d'apercevoir Paula et son fils. Elle se leva pour attirer leur attention. Ils la reconnaissent et s'avancèrent vers elle.

— Nous vous saluons, Vera. Comme tout est calme ce soir !

Elle regarda longuement, derrière l'exèdre, la courbe de la mer, les flots pailletés de rouge, le lointain incandescent et démesurément profond...

— Oui, c'est un beau spectacle... Drauca, va donc visiter les boutiques. Je t'y rejoindrai tout à l'heure.

La vieille nourrice obéit passivement, et Vera resta seule avec les Galates. A quelques pas de la villa, c'était une imprudence dont elle n'eut pas le sentiment rien n'ayant pu lui faire soupçonner à quel point Polybius était renseigné sur ses relations ; quant à Caesius, il n'avait jamais demandé le nom du jeune homme qu'elle aimait.

Ils s'assirent. Elle avait encore en mains le rouleau du *De Officiis*. Elle s'en aperçut et rougit un peu :

— Je ne devrais peut-être pas relire ce livre. Et pourtant j'y tiens ! C'est après l'avoir parcouru que sur le Forum grec j'ai voulu vous consoler, ma chère Paula. Je ne me doutais pas que cette pitié je vous la devais, et qu'elle me conduirait à la connaissance de la vérité. Ah ! si j'avais pu vous rendre vos morts !

— Nos morts sont en Dieu, dit gravement Caesius ; ils ont intercédé pour vous, ils veillent sur nous.

Il montra la longue file des mausolées :

— Que de contradictions dans cette nécropole ! Riches ou pauvres, nul n'a l'idée du monde meilleur ; et les savants eux-mêmes traitent de "joli rêve" l'immortalité des âmes... Pourtant l'on rend un culte superstitieux aux Mânes des morts ! Demain on fêtera les *Lemuria* ; les affaires chômeront, les temples seront fermés, les autels éteints, les mariages défendus. Dans chaque foyer, au milieu de la nuit, le père de famille se lèvera brusquement, fera claquer le pouce contre les doigts pour empêcher l'apparition des fantômes et répétera neuf fois en jetant derrière lui des fèves noires : " Je jette ces fèves, et par elles je me rachète, moi et les miens." Puis il fera résonner un vase d'airain et dira encore neuf fois : " Mânes de la famille, sortez." Dans la journée on ira au tombeau familial : on y déposera quelques fleurs, des fruits, du sel... A quoi bon ? puisque, pour eux, des morts rien ne subsiste ! Et si rien n'en subsiste, de quoi donc ont-ils peur ?

Vera hocha la tête. Bien souvent, comme aux esprits cultivés de l'époque, tous ces rites lui avaient semblé ridicules et sans portée. Moins que jamais elle était disposée à les défendre. Mais il y avait si peu de temps qu'elle oscillait elle-même entre les conceptions des philosophies !

— Les stoïciens, dit-elle, ont rejeté beaucoup de ces cérémonies.